

# BULLETIN MENSUEL

DE LA

# SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
RÉUNIES

Secrétaire général : M. P. Nicod, 122, rue St-Georges; Trésorier : M. F. RAVINET. ✱. 11, rue Franklin

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	{	France et Colonies Françaises . . . . .	10 francs
		Etranger.. . . .	15 —

2.539 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

## PARTIE ADMINISTRATIVE

### Admissions.

Ont été admis à la séance des 11 octobre et 8 novembre :

M. Falcucci, M<sup>lle</sup> Castel, MM. Mizony, Martel, Geny, Zerny.

### ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance générale du **Mardi 13 Décembre 1932, à 20 h. 30** .

(ASSEMBLÉE GÉNÉRALE STATUTAIRE)

1<sup>o</sup> Vote sur l'admission des candidats présentés le 8 novembre.

2<sup>o</sup> Présentation de :

M. Lafontaine, 83, rue de Sèze, Lyon, par MM. Jossierand et Dupoizat père.  
— M. Borgey (Jean), industriel, 10 rue Romarin, Lyon, par MM. Dupoizat père et fils. — M. Costanzi (Esprit-Pierre de), 51, cours Emile-Zola, Villeurbanne (Rhône), par MM. Thomas et Ravinet. — M. Olsoufieff (G.), service d'Agriculture, Tananarive (Madagascar), par MM. Bertrand et Larue. — M. Trétrop (Raymond), 2, cours de la République, Roanne (Loire), par MM. Larue et Combet. — M. Bourquin (Gaston), rue Camille-Desmoulins, Roanne, par MM. Mury et Goutaland. — M. Fonlupt, ingénieur du service vicinal en retraite, 5, rue Parmentier, Le Coteau (Loire), par MM. Combet et Mury. — M. Mercier (Antoine), directeur d'école, rue Pierre-Despierre, Roanne, par MM. Larue et Bertrand. — M. Guillaud (Xavier), 30, rue de la Berge, Roanne, par M<sup>me</sup> Lescure et M. Goutaland. — M. Chassagne (Joannès), rue Louis-Ranvier, Roanne, par MM. Vindrier et Prost. — M. Brisson (Léon),

au Jardin Botanique de Grange-Blanche, ont normalement fleuri et sont en fructification.

Cette station de Saint-Vallier n'est évidemment pas la station la plus septentrionale connue, puisque, entre autres, la plante se rencontre près d'Estressin (Isère) et qu'on la signale en plusieurs points du Valais<sup>3</sup>.

Mais à Saint-Vallier l'espèce est particulièrement vigoureuse et la station importante et facilement accessible.

## SECTION MYCOLOGIQUE

### Un nouveau champignon producteur d'acide cyanhydrique : « *Clitocybe gigantea* » Sow.

PAR M. M. JOSSERAND

On sait que certains champignons dégagent des vapeurs d'acide cyanhydrique. M. le Dr R. MAIRE en a, pour sa part, signalé deux : *Trametes amygdalea* R. Maire (*Bull. Soc. Myc. de France*, 1922, p. VII) et *Clitocybe geotropa* Fr. (*id.*, 1926, p. 40). Dans cette dernière note, il a rappelé que les trois autres chez lesquels ce nitrile a été repéré sont : *Marasmius Oreades* Fr. (LOESECKE, 1871), *Clitocybe infundibuliformis* Fr. (OFFNER, 1911) et *Pleurotus porrigens* Fr. (PARISOT et VERNIER, 1913)<sup>1</sup>.

On peut s'étonner en passant de voir que plusieurs de ces espèces sont des comestibles classiques en dépit de l'effroyable nocivité de ce corps qui n'a dû qu'à sa diffusibilité de n'être à peu près pas employé comme gaz toxique pendant la dernière guerre. Ce paradoxe s'explique par les doses infimes d'acide cyanhydrique contenu dans les champignons sus-nommés.

L'automne dernier, nous avons pu observer ce dégagement sur *Clitocybe gigantea* Sow. (comestible lui aussi !) qui, sauf erreur, est donc la sixième espèce connue possédant cette particularité peu fréquente — ou peu recherchée.

Il est intéressant de remarquer que cette propriété d'ordre chimique confirme la parenté reliant *C. gigantea* et *C. geotropa*. Ces deux espèces appartiennent, en effet, au même groupe naturel ; la plupart des auteurs l'admettent et certains vont même (QUÉLET, entre autres, dans *Flore mycologique*) jusqu'à faire du premier une simple sous-espèce du second, ce qui, d'ailleurs, nous paraît une erreur.

En tout cas, il ressort une double conclusion de l'identité de comportement chimique observée chez *geotropa* et *gigantea*. Premièrement, on a la preuve, une fois de plus, que lorsque deux espèces sont réellement affines, leur affinité se manifeste dans toute la série de leurs caractères, aussi bien chimiques que macroscopiques ou microscopiques. Deuxièmement, on constate aussi que l'emploi des réactifs chimiques est susceptible de fournir d'utiles indications sur la parenté des espèces et sur le bien-fondé de certains rapprochements. Nous avons, d'ailleurs, déjà souligné ce point dans une note antérieure<sup>2</sup>.

Il serait, maintenant, très désirable que l'expérience fût tentée avec *Cl. candida* Bres., espèce sur laquelle nous nous garderons bien d'émettre

<sup>1</sup> Nous avons vérifié personnellement le fait chez *C. infundibuliformis* et *P. porrigens*.

<sup>2</sup> L'emploi des réactifs chimiques en mycologie. Comment éviter leur inconstance. (*Bull. Soc. Lin. de Lyon*, 1930, n° 7, p. 43).

une opinion ferme car nous ne l'avons jamais récoltée, mais qui, d'après le texte et la planche qu'en donne BRESADOLA son créateur, nous a toujours semblé être une forme jeune, non entièrement développée de *Cl. gigantea* (Cf. fig. III et IV).

Bien que *Cl. gigantea* ne soit pas une espèce critique, nous croyons devoir en donner la description à la fin de cette note, ainsi qu'un petit dessin au trait. Nous tenons, en effet, à nous conformer à la règle qui recommande de ne jamais dissocier l'étude d'un caractère quelconque (chimique, cytologique, etc.) de la description détaillée de l'espèce envisagée ; cette précaution

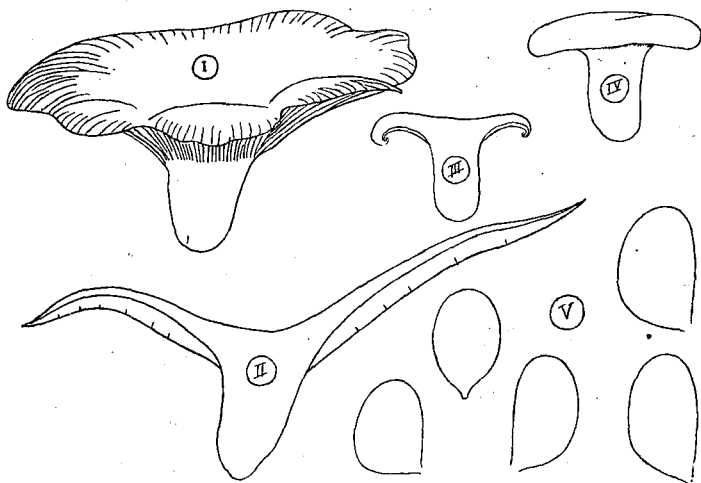


FIG. I à V. — I et II, carpophores adultes de *Cl. gigantea* Sow. (réduits au quart). — III et IV, sujets très jeunes (réduits au quart). — V, spores vues de face et de profil ( $\times 2.000$ ).

a pour but trop évident de définir ladite espèce sans équivoque, puisque, hélas, le seul énoncé de son nom ne suffit souvent pas à le faire, étant donnée la confusion actuelle de la systématique mycologique. D'autre part, cette description permettra à ceux de nos collègues qui récolteraient ou croiraient récolter *Cl. candida* Bres. de s'assurer que ce qu'ils nomment ainsi est bien, effectivement, une espèce différente de notre *gigantea*. Précisons que nous prenons *C. gigantea* dans le même sens que QUÉLET, COOKE, REA, LANGE, KONRAD et MAUBLANC qui, tous, sont bien d'accord à son sujet. Quant à RICKEN, il n'a jamais vu notre espèce, aussi la dit-il « douteuse ». Il y a lieu de ne pas la confondre avec *C. maxima*, que nous ne connaissons pas et que certains auteurs (Cf. en particulier, KONRAD et MAUBLANC, *Icones Selectae fungorum*) considèrent comme une simple variété de *C. geotropa* et, à ce titre, également productrice de CNH.

Nous dirons également comment on procède à cette recherche. C'est une opération d'une extrême simplicité et à la portée de quiconque.

On prépare d'abord, de préférence le jour même où l'on doit s'en servir, une languette de papier *picro-sodé*. Pour cela, on découpe une bande de papier buvard de couleur blanche, large d'un doigt et longue d'une vingtaine de centimètres. On l'immerge un instant dans une solution officinale d'acide

*picrique* (solution à 1 %) que l'on peut se procurer chez n'importe quel pharmacien. Cette solution, d'un beau jaune vif, communique instantanément sa couleur à la bandelette de papier huverd. On attend quelques instants, puis on plonge ladite bandelette à cinq ou six reprises et en l'y laissant plusieurs secondes chaque fois, dans une solution de *carbonate de soude* (« cristaux » des ménagères). Le degré de concentration ne semble pas très important : 3 à 5 % environ. On laisse sécher un quart d'heure et le papier picro-sodé est prêt.

On place alors d'assez nombreux morceaux du champignon à étudier (sujets bien frais n'ayant subi aucun début de dessiccation) dans le fond d'un cristalliseur. Un simple pot de confiture en verre est d'ailleurs tout aussi pratique. Après quoi, on coude la languette de buvard à peu près vers son milieu et on la place à cheval sur le rebord du récipient; la moitié extérieure pendant en dehors, sert de témoin. On recouvre enfin le tout soit d'un opercule, soit d'un simple fragment de verre, soit même d'une assiette ou d'une large soucoupe, mais il est indispensable de réaliser une fermeture étanche. Ce point est naturellement important.

Il faut attendre plusieurs heures et parfois toute une journée avant de pouvoir noter un résultat très net. Si le champignon ne contient pas de CNH, le papier restera d'un beau jaune immuable; s'il en contient, cette couleur virera lentement à un rouge terne bien accusé.

Il est également intéressant de faire la discrimination entre les régions du carpophore qui produisent CNH et celles qui n'en produisent jamais. M. le Dr R. MAIRE a pratiqué cette recherche sur *C. geotropa* et a mis en évidence que l'hyménium seul est le siège d'un dégagement d'acide cyanhydrique; la chair n'en produit pas. On devait s'attendre à ce qu'il en soit de même avec *C. gigantea* et, en effet, nos observations ont confirmé point par point celles de R. MAIRE. Nous ajouterons seulement que la *cuticule* ne produit pas plus de CNH que la chair.

Une dernière remarque : il semble bien que les champignons à acide cyanhydrique puissent se reconnaître ou, tout au moins, se soupçonner grâce, simplement, à un odorat un peu entraîné. En effet, chez plusieurs des espèces où ce nitrile a été décelé on retrouve cette odeur en même temps forte et désagréable, si caractéristique de *Cl. infundibuliformis*. Des recherches systématiques amenant la découverte d'autres espèces à CNH, montreront s'il n'y a là qu'une simple coïncidence.

#### « *Clitocybe gigantea* » Sow.

##### CARACTÈRES MACROSCOPIQUES :

*Chapeau* 150 - 300 - (350) millimètres, d'abord plan - convexe avec la marge très involutée puis, plus tard, évasé et lobé - irrégulier; jamais mamelonné, non hygrophane, sec, *blanc-crème, ivoire*, puis, avec l'âge, se salissant d'ocracé pâle; glabre, satiné-mat, très uni au moins au début puis, parfois, légèrement gercé; guttulé-tacheté; finement et longuement costulé sur l'adulte (non strié!). Marge d'abord très enroulée puis droite et même légèrement retournée tout à la fin (fig. II).

*Cuticule* séparable.

*Chair* moyennement épaisse, ferme et presque coriace sous la dent; blanche partout, immuable.

*Lames* serrées, très inégales, parfois furquées; très étroites sur le jeune, se développant ensuite et presque larges chez l'adulte; d'épaisseur moyenne; arquées-galbées, adnées en pointe, semblant à tort franchement décurrentes

par évaseement du chapeau ; séparables, crème (crème sub-incarnat). Arête fendillée chez l'adulte ; concolore.

*Pied* très dur, cortiqué, *court* : 35-60 × 20-30 millimètres, cylindrique, égal ou atténué à la base, plein jusqu'à la fin, blanchâtre puis se salissant d'ocracé ; sec, feutré-floconneux, non strié.

*Spores en masse* : blanches.

CARACTÈRES MICROSCOPIQUES.

*Basides* 4 sporiques.

*Spores* ovoïdes-elliptiques, un peu variables d'élongation : tantôt courtes et trapues, tantôt allongées ; base et sommet obtus, membrane lisse ; 6,5-8-(9) × 4-5.  $\mu$

*Cystides* nulles.

ODEUR forte de *Clitocybe infundibuliformis*. SAVEUR *idem* puis astringente.

PROPRIÉTÉS CHIMIQUES : la *potasse*, le *sulfate de fer*, l'*eau anilinée*, sont sans action sur la chair et sur la cuticule. Le *phénol* colore l'une et l'autre très fortement en brun-vineux-carminé. Le *papier picro-sodé* vire au rouge terne quand on le met en vase clos en présence de fragments de chapeau (dégagement de C N H).

HABITAT ET LOCALITÉ : en rond dans les prés où son mycélium détruit la végétation herbacée par grands arcs de cercle. Notamment : Le Pré-Vieux (La Tour-de-Salvagny, Rhône). Septembre-octobre.

COMESTIBILITÉ : Espèce comestible mais à chair assez résistante.

### Conclusions.

1° L'emploi du papier picro-sodé (procédé de GUIGNARD), montre que l'*hyménium* de *Clitocybe gigantea* Sow. dégage de l'acide cyanhydrique.

2° Le même procédé donne avec la *chair* comme avec la *cuticule* un résultat entièrement négatif.

Lyon, juin 1932.

---

## ÉCHANGES, OFFRES ET DEMANDES

---

M. TEMPERE (G.), assistant de Botanique, Faculté de Médecine, rue Leyteire, Bordeaux, serait reconnaissant à qui pourrait lui adresser des renseignements relatifs à la floraison des Bambous en 1932 et années précédentes. Il désirerait particulièrement, en outre, se procurer des graines mûres, mêmes anciennes.

M. BÉDÉ (P.), directeur du Jardin Zoologique, Sfax (Tunisie), offre 50 espèces de coquilles marines terrestres et fluviales, vivantes ou au choix, quaternaires (holocènes et pleistocènes) de l'Afrique du Nord.

Désire en échange coquilles fossiles tertiaires. Les coquilles offertes sont parfaitement déterminées, la réciproque est demandée.

M. JOACHIM, 115, rue Jean-Jaurès, à Noisy-le-Sec (Seine), céderait : BULLIARD, *Pl. dépareillées de champignons* ; *Dictionnaire de Botanique*, 1783, 10 pl. ; *Histoire des pl. vénéneuses et suspectes*, 1784. — Ch. JANET, 6 brochures. — QUÉLET, *Suppl. 21 et 22 des Champignons du Jura et des Vosges*.